

Cité internationale de Paris  
Maison de l'Asie du Sud-Est  
*31 janvier et 1er février 2026*



LES HIVERNALES  
*WINTERREISE*



## **Résidence à la Maison de l'Asie du Sud-Est, Cité internationale de Paris** **Un voyage lyrique et théâtral entre héritage, mémoire et transmission**

Olivier Dhénin Hũu est poète, dramaturge, metteur en scène, artiste associé à la Scène Watteau, lauréat de la Villa Médicis - Académie de France à Rome, de la Fondation des Treilles - Anne Schlumberger et de l'Institut français.

La Maison de l'Asie du Sud-Est à la Cité internationale de Paris, construite en 1930 pour accueillir les jeunes Indochinois en métropole, aura bientôt 100 ans.

Ce lieu emblématique a une résonance particulière pour Olivier Dhénin Hũu, du fait de ses origines familiales et du travail qu'il poursuit depuis bientôt trois ans autour de l'histoire de la France et du Viêt Nam. Après sa résidence à l'Institut français d'Ho Chi Minh-Ville dans le cadre de la Villa Saigon en 2023 (création de son *Paysage dans l'oubli* sur une musique de Benjamin Attahir à l'Opéra d'Ho Chi Minh-Ville et au Théâtre lyrique Ho Guom de Hanoï), il investit le Musée national des arts asiatiques Guimet où sa pièce *Partition vietnamienne* et ses deux contes lyriques *Le Pêcheur au fond de la tasse à thé* et *Le Dragon d'Or* (lauréat du Fonds de création lyrique SACD / Direction générale de la création artistique du Ministère de la Culture) sont créés à l'Auditorium. Au sein de la Maison de l'Asie du Sud-Est, l'artiste franco-vietnamien amorce une nouvelle réflexion autour de la notion d'archives littéraires, politiques, photographiques. Un cheminement artistique qui poursuit son travail sur l'exil et la mémoire vietnamienne.

## Winterreise – Ouverture de la résidence à la Maison de l’Asie du Sud-Est

*Quatre temps de rencontre autour de l’Orient*

*Théâtre* [30 minutes]

Marguerite Duras, variations autour d’*Un barrage contre le Pacifique*

Carlos d’Alessio, musique pour *L’Eden Cinéma*

*Musique* [35 minutes]

Charles Gounod, *Roméo et Juliette*, “Je veux vivre dans un rêve”

Georges Bizet, *La Jolie fille de Perth*, Sérénade “À la voix d’un amant fidèle”

Pauline Viardot, *Deux mélodies : Lamento, Fleur desséchée*,

Claude Debussy, *Prélude à l’après-midi d’un faune*

Léo Delibes, *Lakmé*, Acte I, “Sous le dôme épais” et “D’où viens-tu ?”

*Poésie* [25 minutes]

Paul Claudel, *Connaissance de l’Est*

Pierre-Octave Ferroud, *Trois pièces pour flûte seule*

*Musique* [30 minutes]

Claude Debussy, *Nuits blanches & Proses lyriques*, “De fleurs”

Maurice Ravel, *Shéhérazade*, “Asie” & “La Flûte enchantée”

Benjamin Attahir, *Paysage dans l’oubli*,

Acte II – “Tourane, 2 août 1954”,

Acte V – “Ho Chi Minh-Ville, 2012”

*feat. Jean-Philippe Rameau, Les Boréades*

*Alexandre Artemenko, baryton*

*Léa Badillo, soprano*

*Emmanuel Christien, piano*

*Corentin Garac, flûte*

*Marjorie Hertzog, jeu*

*Loïc Mobihan, jeu*

*Bastien Rimondi, ténor*

*Alyzée Soudet, jeu*

*Anne-Marine Suire, soprano*

*Victor Williams, jeu*

## Marguerite Duras – Une plongée dans la mémoire de l’Indochine

*L’Eden Cinéma* est une pièce rare de Marguerite Duras où le théâtre devient un espace de mémoire, de fantômes et d’Histoire. La pièce est souvent perçue comme une méditation sur l’enfance, la perte et la réminiscence, thèmes récurrents dans son œuvre, notamment dans *Un barrage contre le Pacifique* ou dans *L’Amant*. Mais tandis que dans le premier roman, la mère occupait une place centrale, ce sont les enfants qui deviennent les protagonistes de *L’Éden Cinéma*. Le portrait de la mère y est plus suggestif, plein de contradictions, ajoutant à la mythologie durassienne.

Toutes ces œuvres ne sont en réalité que des variations de la propre expérience biographique de Marguerite Duras adolescente que l’auteur explore ici sous une forme théâtrale. Ainsi l’Eden est-il un lieu réel de son enfance à Saïgon, un cinéma où sa mère jouait du piano pour accompagner les films muets. Le théâtre de Duras se situe aux marges du genre dramatique : relevant d’un « théâtre de la parole ». Entre installation visuelle et performance sonore, texte lu et texte joué, musique dansée et musique de scène, la pièce est une expérience sensorielle, un palimpseste où les acteurs, comme des spectres, réactivent les traces perdues de l’Indochine.

Cependant, *L’Eden Cinéma* n’est pas une pièce sur l’Indochine : c’est une réflexion sur ce qui reste quand tout a disparu. Sa mise en scène doit traduire l’atmosphère de mémoire flottante, de fantômes et de temps suspendu. En mêlant théâtre, archives et création contemporaine, la mise en scène veut offrir au public une expérience unique où la grande Histoire devient une question intime. Il nous appartient donc de réactualiser le regard sur l’Indochine : alors que les questions de mémoire et de décolonisation sont au cœur des débats contemporains, *L’Eden Cinéma* offre une réflexion poétique et politique sur ces enjeux.

Olivier Dhénin Hôu

## Paul Claudel, *Connaissance de l’Est*

Écrit en même temps que les *Vers d’Exil*, mais publié plus tôt, dès 1900, *Connaissance de l’Est* forme un ensemble beaucoup plus volumineux. Il s’agit d’un recueil de poèmes en prose composés presque tous en Chine entre 1895 et 1905. Le titre indique assez clairement ce qu’a été le projet initial : il s’agissait pour le nouveau venu d’apprendre à connaître ce pays de l’Est où il venait de s’établir, de *faire connaissance* avec lui. De là ces textes sur ce que nous appellerions aujourd’hui la culture chinoise : jardins, théâtre, idéogrammes... De là aussi les descriptions d’arbres exotiques, d’animaux, ou de paysages. Mais décrire ne suffit pas. Claudel, appliquant aux choses d’Orient la question que Mallarmé lui a, dit-il, enseigné à poser en toute occasion (« Qu’est-ce que ça veut dire ? »), considère chacun des êtres et des spectacles qui s’offrent à lui comme un signe. Il s’emploie donc à le déchiffrer, et, sans rien lui ôter de son poids charnel et de son épaisseur concrète, à découvrir ce qu’il « veut dire ». *Connaissance de l’Est* peut prendre ainsi l’aspect d’un livre de sagesse, où la préoccupation religieuse demeure extrêmement discrète, étant traitée le plus souvent sur le mode de l’allusion.

Nom de l'auteur: **DURAS** Prénoms: *Marguerite*

Titre du manuscrit: *Un barrage contre le Pacifique*

Renvoyé par: *Guineau* le

Genre:

Langue d'origine: *fr* en français:

Adresse de l'auteur:

AVIS n° *1*

Lecteur: *Guineau*

Conférence du: *13.12.49*

Rendu le:

Mis en fabrication le:

NOTES CONCERNANT L'AUTEUR

Biographie:

Bibliographie:

ANALYSE

Notes concernant le manuscrit

Analyses:

~~Excellente~~

Une veuve de fonctionnaire en métropole et ses deux enfants. On leur a donné une concession ravalée tous les ans pour les indonésiens (du Pacifique). On est en plein Calcutta — l'abominable de la misère — le désespoir cocasse — etc. La mère meurt, le fils s'est fait entêter par une femme, la fille richera de trouver un mari riche.

Critique:

Excellent. Evidemment, ça rappelle les premiers romans américains, un peu trop fort. L'auteur avait intérêt à supprimer la B.12, très analogue à la Ford de la Route au Tabac — et aussi à plus oïtrer son roman — il parle bien du Pacifique. Mais encore une fois avec les favorable.

Projet de révision:

Signature:



*Paysage dans l'oubli*  
Livret d'Olivier Dhénin  
Musique de Benjamin Attahir

*Acte II - Scène 3*

*Tourane. 2 Août 1954 – Mariage*

[Thúy, Rosaline, Paul, Georges, l'Ombre du père, invités]

THÚY

Je n'arrive pas à croire que tu te maries.

ROSALINE

J'ai déjà les deux garçons et j'attends  
une petite fille. C'est l'ordre des choses.

THÚY

Mais il ne restera pas ici.  
En as-tu conscience ?

ROSALINE

Je ne veux pas penser à cela.  
Il restera avec moi.  
Je veux qu'il reste avec moi.  
Je ne veux plus de l'armée et de la guerre.

THÚY

La guerre est finie.  
Tu es exaucée ! Mais à quel prix !  
Le pays est coupé en deux.

GEORGES

Dix ans de guerre pour être morcelé.

PAUL

Les Français vont partir. L'artillerie. L'infanterie.  
Les pilotes. Au revoir, l'Indochine. 300 jours.

ROSALINE

Paul, arrête.

GEORGES

La ligne de démarcation.  
C'est une fêlure sur la terre  
que rien ne pourra colmater.  
Il y aura toujours cette trace, la déchirure sur le sol,  
d'un pays coupé en deux.  
Vous souvenez-vous de ce poème :  
*Chaque année, au retour de l'automne,  
Les corbeaux font un pont  
sur le Fleuve d'argent  
Et ces deux étoiles séparées  
pendant toute l'année,  
Peuvent aller l'une vers l'autre et se joindre.  
Hélas, que ne pouvons-nous faire de même !*

THÚY

*L'angoisse éteint mon cœur  
et mes larmes coulent.*

*J'appelle de tous mes vœux l'automne  
qui doit vous ramener.*

*Je désire que les feuilles tombent rapidement,  
Puisque seule la saison froide pourra nous réunir,  
Comme les étoiles du soir et matin...*

GEORGES

Nous ne pourrons pas, comme les corbeaux  
construire un pont au-dessus de cette fissure.  
— Viens Paul. Allons chercher le Caporal.  
Il y a un mariage à célébrer  
dans toute cette débâcle !

*Paul et Georges sortent en courant.*

ROSALINE

Thúy. — Je sais. Mais le vœu n'est pas  
celui que j'avais souhaité.  
Et je sais que tu vas repartir pour Hanoï.  
Est-ce que je te reverrai ? Que fais-tu de Georges ?

THÚY

Je ne devrais même pas être là.  
Ton mari était à Điện Biên Phủ.  
Dans le camp des Français.

ROSALINE

C'est le père de mes enfants.  
— Je ne veux pas penser à cela.

THÚY

D'autres y songeront à ta place.  
Tu devras faire attention. Même au Sud.  
La vie que tu as connue  
ne sera bientôt plus qu'un songe.  
J'oublierai Georges. Il sera à Saigon, moi à Hanoï.  
Et entre nous le 17<sup>e</sup> parallèle, la zone démilitarisée,  
et la traversée interdite.  
Toute notre histoire sombrera dans l'oubli.  
Comme les jonques incendiées  
sur le Fleuve Rouge.  
Comme les forêts sous le feu du napalm.  
Le beau cadeau des Américains.

ROSALINE

Voilà deux ans que nous sommes à Tourane,  
dans la caserne des officiers.  
Je l'ai suivi ici, et maintenant que tout est fini,  
je ne sais encore ce qui va se passer.



ANNÉE 1954  
 Registre des Mariages  
 N° \_\_\_\_\_

**VILLE DE TOURANE**

Le deux Août mil neuf cent cinquante-quatre

**MARIAGE**

Entre : Monsieur Robert NGUYEN-HUU-CHIEU

Né le 1er novembre 1931 à SAIGON  
 Acté-d dépt-d (Sud Viet-Nam)  
 Profession Caporal-chef à la Compagnie de l'Air  
2/193  
 Domicilié à TOURANE, rue Marc Proust  
 Fils de NGUYEN-HUU-CHIEU dit François Victor  
 Et de THIEM-THI-HA  
 Et Madame Mme Rosaline NGUYEN

Née le 27 juillet 1933 à SAIGON  
 Acté-d dépt-d (Sud Viet-Nam)  
 Profession sans profession  
 Domiciliée à sans domicile  
 Fille de NGUYEN-THI-HA  
 Et de \_\_\_\_\_  
 Contrat de mariage N A N T

Délivré le 3 Août 1954  
 L'officier de l'Etat civil français.

Forcément, nous allons retourner à Saigon,  
 Et il va quitter l'armée. La guerre est finie.  
 Tout se simplifie avec le 17e parallèle  
 qui nous coupe en deux.  
 Tout se termine dans la partition de notre pays,  
 Et qu'avons-nous à dire ? À faire ?  
 — Il faut vivre et attendre.  
 L'autre option c'était qu'il meurt au combat.  
 Tu aurais souhaité cela ?  
 — Que je sois veuve et les enfants orphelins ?

*Paul et Georges reviennent. En arrière-plan, l'Ombre du père.*

THÚY  
 Le pays est rempli de veuves et d'orphelins.  
 C'est le tribut que notre terre verse  
 depuis des siècles.  
 Vivre ne sera plus jamais comme avant.  
 Et personne n'acceptera la partition.

PAUL  
 Ils disent qu'il y aura un référendum pour décider  
 de la réunification d'ici deux ans.

GEORGES  
 Ils ont dit tellement de choses.  
 Comment croire quoi que ce soit à présent ?

ROSALINE  
 Je sais tout ce que nous avons sacrifié.  
 « Notre tristesse est une onde  
 qui ne saurait s'épuiser.  
 Notre douleur est une montagne ensevelie  
 par les nuages qui deviennent des chiens bleus. »<sup>1</sup>  
 Les âmes désolées errent dans les ténèbres noires  
 Et nous devons vivre dans les poussières du monde.  
 Au milieu du pays s'est brisé  
 le fléau porteur de notre liberté.  
 C'est comme cette histoire  
 qu'on nous racontait à l'École Bieux,  
 Du labyrinthe et du Minotaure,  
 et du sacrifice des quatorze jeunes gens.  
 Pourra-t-on jamais compter tous ceux  
 qui ont été sacrifiés ici ?  
 Et ceux qui le seront encore ?  
 Le labyrinthe vient de dresser un mur  
 encore plus haut entre nous  
 Et je ne sais quelle force pourra jamais le fissurer.  
 Le temps peut-être ?  
 Mais je ne veux pas penser à cela.  
 Il sera bientôt l'heure.  
 Les fantômes pleurent parmi les pluies,  
 et moi, je dois sourire.  
 Pour une fois, en ce jour.  
 — Est-ce que je suis belle ?

THÚY  
 Tu es magnifique.  
 Je comprends pourquoi mon oncle  
 voulait toujours peindre ton portrait.

ROSALINE  
 J'aurais tant aimé le revoir.  
 Et découvrir ton tableau de petite fille.

THÚY  
 Il est accroché à la maison.  
 Un jour tu reviendras à Hanoï et tu le verras.

L'OMBRE DU PÈRE  
 Rosaline, il est temps.

<sup>1</sup> D'après *Nghĩa sĩ truyền (Vie de héros)* XV<sup>e</sup> siècle - l'image des chiens bleus provient d'un vers de Nguyễn Gia Thiều (1741-1798) inspiré du poète chinois Du Fu (712-770).

*Acte V - Scène finale*  
*Théâtre d'Ho Chi Minh-Ville. 2012*

[Tutti]

WILLOW

« Est-ce une brume ou bien la cendre  
des lents déclin » qui traverse le paysage ?  
« Les sanglots sont des nostalgies  
tombant comme feuilles froissées  
Où sont-ils enfuis, les oiseaux ?  
L'arbre a perdu ses branches.  
Triste soir, soleil diaphane,  
sur quelle lèvre se fane ce sourire si blême ?  
Il est navrant, le soir de l'éternel adieu.  
Qui donc est mort,  
pour que la musique soit si triste –  
Est-ce un air funèbre  
ou la voix en deuil de la vie ? »<sup>2</sup>

GEORGES, L'OMBRE DU PÈRE

Les âmes désolées errent dans les ténèbres noires  
Et nous devons vivre dans les poussières du monde.

ANTONIN

Ne peut-on s'emparer du cri des fantômes  
Et hurler l'horreur et la désolation ?  
Que ce cri résonne  
Et fasse plier le brin d'herbe et la montagne !

THÚY, PAUL

Âmes hantées par les vestiges de ces jours lointains  
Pourquoi la consolation est-elle si amère ?

LOUISE

Nous avions la pâleur du chrysanthème  
tels des fantômes.  
Mais les chants funèbres ne sont plus pour nous.

ROSALINE

Jaune le soleil,  
Sur la mer de cristal où notre barque  
dérive remplie de brise et de larmes.

WILLOW

« Le spectacle du monde est semblable à un rêve,  
Son mécanisme obscur s'ouvre  
et se ferme en secret.  
Combien d'êtres ont subi peines et épreuves ! »<sup>3</sup>

TUTTI (*ex. Antonin*)

D'autres chantèrent ces années perdues  
D'autres renouèrent les fils de soie rompus.

ROSALINE

Le feu chatoie dans l'azur et l'encens scintille au  
pays retrouvé.

*Le tulle se charge devant la salle de bal qui  
bascule dans un clair-obscur.*

ANTONIN

C'est l'heure des ressouvenirs,  
c'est l'heure des tristesses.  
Tout tourne autour de moi  
et dans le théâtre vacille le Fleuve d'argent.  
Les étoiles parsèment les voiles  
comme le mystère notre vie errante.  
Souffle suspendu dans la lumière,  
le cortège des ombres s'éloigne !  
– Nous vivons des ténèbres  
avant de jouir de la clarté.  
Dans l'oubli, les âmes se rappellent –  
Il y aura toujours une histoire.  
Un poème. Une chanson d'antan.  
– Dans le paysage ancien et fugitif,  
la braise et la rosée se mêlent.

LE DRAGON,

*sotto voce, dans un doux murmure apaisant*  
Tout est calme à présent.  
Doucement les vagues ont noyé la fureur  
Et porté l'éclat du soleil au pays retrouvé.  
Dans l'écume irisée, c'est le silence.



<sup>2</sup> Huy Cận (1919-2005)

<sup>3</sup> Nguyễn Gia Thiều (1741-1798)